

Inès SFAR NOBLAT, Christiane MARQUE-PUCHEU et Alvaro ARROYO ORTEGA, (2023) Grammaire du français, FLE B1-B2, intermédiaire. Paris, De Boeck Supérieur, s.a., 304 pp., ISBN : 978-2-8073-4083-1

Salah MejriSorbonne Paris Nord  <https://dx.doi.org/10.5209/thel.96313>**Mots clés :** grammaire ; français ; FLE ; B1-B2 ; exercices ; corrigés ; cartes mentales.

Cet ouvrage se présente sous la forme d'un volume de 303 pages et d'un fascicule de 149 pages réservé à des exercices d'entraînement avec leurs corrigés (téléchargeable sur internet), auxquels s'ajoutent des tests de connaissances (également disponibles sur internet moyennant un QR code) portant sur la matière de chaque chapitre. Les trois supports répondent à la même structure : trois parties (les mots, la phrase, le texte et le discours) comportant chacune plusieurs chapitres (les mots : 10 chapitres ; la phrase : 4 chapitres ; le texte : 1 chapitre) ; chaque chapitre se décline sous forme de fiches dont le nombre dépend de la densité de la matière traitée. En tout, l'ouvrage renferme 75 fiches (48 pour les mots, 23 pour la phrase et 4 pour le texte et le discours). La distribution des contenus, comme on le remarque, épouse la progression qui va de ce qui relève de la langue (les mots) vers la création discursive et textuelle (production langagière, nécessairement individuelle), en passant par la phrase (entité qui relève de l'interface entre langue et discours, puisant dans le système l'ensemble de ses structures syntaxiques impliquées dans les parties du discours et qui ne se réalise que dans le discours (cf. à ce propos Benveniste 1974, Le Goffic 1994, etc.). Le sommaire (p.35) et l'index (p.299-303) offrent à l'utilisateur deux moyens permettant de naviguer dans l'ouvrage sous deux angles différents : thématique pour le premier (une granularité relativement large), terminologique et conceptuel pour le second (une granularité plus fine). Leur croisement permet d'apprécier la manière dont les auteurs ont conçu le mode d'utilisation fondé sur un double ciblage : celui des niveaux de la structure de l'ouvrage (parties, chapitres, fiches, répartis évidemment par thème traité) et celui des termes, concepts et certains mots (cf. par exemple la finesse de la granularité du terme *pronom* qui comporte 24 renvois). De tels croisements et de tels cibrages des thèmes et des concepts reflètent en dernière analyse la structuration réticulaire des contenus de l'ouvrage, traduisant en quelque sorte l'idée que tout dans la langue est relationnel : l'on ne peut pas traiter un élément sans tenir compte de l'ensemble des relations qui le lient aux autres éléments du système.

Le public visé est celui des « étudiants, élèves (dans les établissements à l'étranger) et professionnels en autonomie » (p.7). S'y ajoutent « les enseignants de tous les niveaux d'apprentissage et de tout type de formation » (*id.*).

Comment les auteurs réussissent-ils la prouesse d'élaborer un ouvrage de grammaire du français destiné à un spectre aussi large et varié d'utilisateurs, renfermant l'essentiel d'une matière qui embrasse les trois strates essentielles du langage (les mots, la phrase, le texte et le discours) ? L'utilisateur averti peut s'en apercevoir facilement s'il se rend compte de la manière dont les auteurs couplent les trois exigences suivantes : *l'exhaustivité et la synthèse, la clarté et l'explicitation, la linéarité dans l'exposition et la réticularité dans la structuration*. Ce couplage ingénieux permet à l'utilisateur une grande autonomie dans la formation et fournit aux enseignants des supports prêts à une exploitation ciblée selon les exigences du niveau des apprenants.

Prétendre à *l'exhaustivité* quand il s'agit de décrire la grammaire d'une langue, surtout avec une granularité si fine, est en soi une gageure. Les auteurs relèvent le défi en ayant recours à une méthode très économique qui repose sur le recours à des *synthèses systématiques*, quitte à laisser ce qui n'est pas essentiel en dehors du propos. La conception des fiches repose sur un filtre qui ne retient que ce que les auteurs jugent fondamental pour la notion étudiée : les encadrés (« L'essentiel », « Rappel », « Attention ») viennent répondre à ce souci d'exposition synthétique qui ne sacrifie pas les difficultés portant sur certains points précis. Un résumé est fourni à la fin sous la forme de ce que les auteurs appellent « cartes mentales ».

Pour que le propos soit clair, l'on ne peut pas faire l'économie de l'explicitation. *La clarté* est d'abord assurée par le style dans lequel sont rédigés règles, remarques, consignes et rappels. À la lecture, l'on ressent le souci constant des auteurs d'éviter le maquis des terminologies grammaticales et linguistiques en optant pour des formulations consacrées par les manuels (terminologie classique) et l'introduction de nouveaux concepts (exemple : les verbes supports) loin de tout développement ésotérique. *L'explicitation*, corollaire

de la clarté, trouve toute son expression dans les reprises (cf. rubrique « Rappel »), dans le recours à des exemples précis illustrant le phénomène étudié, dans les renvois systématiques à d'autres endroits de l'ouvrage pour informations complémentaires, dans l'intégration de tests en ligne conçus pour non seulement vérifier les connaissances acquises par chapitre, mais également pour les consolider moyennant des QCM qui permettent à l'utilisateur de vérifier par lui-même la justesse des réponses, enfin dans les batteries d'exercices avec leurs corrigés. Toutes ces procédures stratifiées permettent de dégager une sorte de mise en abyme offrant à l'apprenant un espace d'acquisition de plus en plus riche. S'il se sent à l'étroit malgré cela, la rubrique « Pour aller plus loin » lui offre de nouveaux champs d'investigation.

Exhaustivité / synthèse et clarté / explicitation ne peuvent avoir tout leur sens sans tenir compte du mode d'exposition des contenus. C'est là qu'interviennent les deux modes retenus : *une exposition linéaire* et croisant *une structuration réticulaire*. La linéarité s'impose par la progression thématique déclinée en parties, chapitres et fiches. Le sommaire en offre le détail. Mais une telle linéarité limite l'accès à une information suffisamment complète pour cerner au mieux le phénomène linguistique concerné : resteraient dans l'ombre une multitude de faits se rapportant à telle ou telle facette. Le recours au système des renvois, doublé des tests sur internet et du fascicule des exercices avec corrigés, vient parer aux insuffisances du mode d'exposition linéaire.

Et le contenu ? On peut s'étonner qu'il y ait des innovations concernant le contenu d'un manuel de grammaire, à côté des innovations pédagogiques mentionnées : les phénomènes étudiés et les règles qui leur sont associées ne changent pas rapidement dans le temps. Pour s'en convaincre, il suffirait de comparer les sommaires des manuels de grammaire. Les auteurs de cet ouvrage réussissent quand même à injecter du neuf dans la matière grammaticale. Ils s'y prennent de deux manières différentes :

- La première consiste à enrichir l'ouvrage par certains nouveaux acquis de la linguistique, discipline non prescriptive comme la grammaire scolaire et universitaire. Disséminés un peu partout dans l'ouvrage, ces acquis prennent forme dans des fiches propres. Tel est le cas à titre d'exemple de la fiche 37 réservée aux verbes supports, de la fiche 73 sur la modalisation et de la fiche 75 consacrée au niveau de langue ;
- La deuxième concerne la dimension culturelle, indissociable de la langue : cela peut paraître incongru dans un manuel de grammaire. Tel n'est pas le cas dans cet ouvrage qui fourmille d'éléments culturels, explicités ou inférés. Nous avons déjà mentionné les niveaux de langue (fiche 75) qui représentent un écueil considérable devant les étrangers : une clé culturelle du code linguistique très difficile à saisir ; la modalisation (fiche 73) est un autre aspect qui se situe au cœur même de l'expression langagière. Il y en a d'autres, moins explicités, mais néanmoins bien présents à travers les textes authentiques choisis (cf. par exemple « la charte du bon usage de la messagerie électronique, Sorbonne Université », p.102 du fascicule des exercices), les citations de proverbes, chansons, fragments empruntés à des auteurs, etc., mis en exergue au début de chaque fiche. Les auteurs ont parfois recours à des allusions (prédicats obliques) relatives à des débats linguistiques actuels qui traversent actuellement la société française (cf. par exemple la remarque p.35 sur l'existence hypothétique en français d'un « genre hybride » figurant dans la rubrique « Attention »).

La troisième partie témoigne de l'attention que les auteurs accordent aux relations interphrastiques. La manière dont ils ont structuré cette partie où ils ne se sont pas limités à la structuration du texte (fiche 74) confirme cet intérêt ; ils y ont intégré trois autres aspects : les discours direct et indirect (fiche 72), la modalisation (fiche 73) et les niveaux de langue (fiche 75). Si le thème de la fiche 72 assure le passage de la phrase à l'interphrastique par le biais de la phrase complexe, tout en focalisant sur l'aspect discursif, la modalisation aborde un aspect fondamental de la structuration textuelle puisqu'elle met le point de vue du locuteur au cœur même de l'orientation qu'il donne à son discours. Les niveaux de langue, en rapport avec la modalisation, intègrent l'ensemble des jeux sur les registres en fonction des situations d'énonciation, des rapports avec l'interlocuteur et des dimensions pragmatiques déterminant le choix du registre.

On ne peut pas finir ce compte rendu sans souligner l'extrême richesse des exercices et de leurs corrigés, exercices conçus de manière être exploités aussi bien par l'apprenant que par l'enseignant. Une attention particulière est accordée à l'usage du dictionnaire ; ce qui ne peut qu'appuyer cette autonomie dans la formation.

On aurait aimé trouver dans l'ouvrage de plus amples développements morphologiques, cette dimension qui assure la jonction entre lexique et syntaxe et sans laquelle une grande partie du lexique (les mots variables) n'auraient pas leur souplesse combinatoire. Mais les choix éditoriaux semblent imposer des limites à respecter.

Si l'on cherche à caractériser cet ouvrage en quelques mots, *exhaustivité et synthèse, clarté et explicitation, exposition linéaire et structuration réticulaire* seraient les termes les plus appropriés. Élèves, étudiants, enseignants et toute personne cherchant à accéder facilement et efficacement à la grammaire du français y trouveront sûrement une aide précieuse.